

« Il m'est naturel d'aller de-ci, de-là, de dire quelque chose puis le contraire, et de me sentir moins piégée parce que je ne choisis pas une seule version des choses. »

Agnès Varda, *Varda par Agnès* (2e édition), Paris, La Martinière, 2023, p. 183.



L'exposition *Le Paris d'Agnès Varda, de-ci, de-là* met en valeur l'œuvre photographique encore méconnue de l'artiste (1928-2019) et révèle la place primordiale de la cour-atelier de la rue Daguerre (Paris 14e), lieu de vie et de création, de 1951 à 2019. Plus généralement, elle montre l'importance de Paris dans une œuvre libre et foisonnante qui ne cède jamais à la facilité et fait merveilleusement dialoguer documentaire et fiction.

L'exposition propose un ensemble de photographies qui soulignent le regard décalé, teinté d'humour et d'étrangeté que l'artiste porte sur les gens et les rues de la capitale. Cet ensemble est mis en lien avec certains films de la cinéaste tournés entièrement à Paris : *Cléo de 5 à 7* (1962), un extrait du court-métrage *Les fiancés du pont Macdonald* (1962) et des photographies de tournage de *Loin du Vietnam* (1967).

A travers une sélection d'extraits de longs et courts métrages, certains inédits ou inachevés, l'exposition interroge la façon dont la caméra d'Agnès Varda explore la ville et en révèle les détails cachés, et montre comment les thématiques chères à l'artiste comme son attention aux gens, aux femmes ou aux marginaux, se déclinent dans son œuvre photographique et cinématographique.

AVANT LA RUE DAGUERRE

1928 : naissance à Bruxelles, en Belgique.

1944-1947 : suit les cours de l'École du Louvre, à Paris.

1950 : Arlette Varda devient Agnès Varda artisan(e) photographe.

Née à Bruxelles, ayant habité à Sète (Hérault) pendant la guerre, Agnès Varda découvre Paris sous l'Occupation en 1943 à l'adolescence. Elle trouve la ville inhumaine et triste. Après des cours à l'École du Louvre, elle choisit d'être photographe, un métier qui lui permet de concilier des activités intellectuelle et manuelle. Alors qu'elle prépare son CAP, elle partage un appartement près de Pigalle avec trois autres jeunes femmes. Ses colocataires sont ses premiers modèles et les quais de Seine ses premiers paysages parisiens. En 1950, elle s'inscrit au registre des métiers comme maître artisan photographe. À côté de travaux alimentaires, notamment des portraits, elle commence à construire une œuvre, marquée par l'influence des surréalistes et de Valentine Schlegel, qui l'incite à chercher la beauté sous des formes aussi surprenantes qu'inattendues. Sa photographie d'une tête sculptée posée sur la margelle d'un puits devient le *Noyé*. Ses images qui cultivent une forme d'étrangeté – la marque Varda – sont déjà remarquées dans des expositions collectives.



Agnès Varda, *Noyé*, 1950.

LA COUR-ATELIER DE LA RUE DAGUERRE

1951 : s'installe au 86, rue Daguerre.

1954 : organise une exposition de ses photographies dans la cour.

2007 : reconstitue la cour dans un studio de cinéma.

Photographe, cinéaste, artiste visuelle, Agnès Varda disait : « Je n'habite pas Paris, j'habite Paris 14e. » Pendant près de soixante-dix ans, de 1951 jusqu'à sa mort, le 29 mars 2019, elle réside à la même adresse, au 86, rue Daguerre (un des inventeurs de la photographie), dans un îlot protégé, entre la place Denfert-Rochereau et la gare Montparnasse, dans le quartier de Montparnasse habité par des artisans et artistes. Ce site atypique est à la fois un lieu de vie et de création.

Agnès Varda s'y installe en janvier 1951 grâce à ses parents qui lui achètent les deux boutiques à l'état de taudis, séparées par une cour-ruelle. Avec sa compagne Valentine Schlegel, elles s'installent côté épicerie. Un ancien atelier d'encadrement devient un laboratoire photographique pour Agnès. À l'étage, un atelier de dorure est aménagé en studio de prise de vues à la lumière du jour. L'ancienne boutique de l'encadreur est transformée en atelier de céramique pour Valentine, et son prolongement en un petit logement où Agnès Varda accueille un couple de réfugiés espagnols, la famille Llorca.

Deux autres voisines partagent l'intimité de la cour par l'intermédiaire d'une fenêtre. Cet espace de vie et de rencontre devient d'emblée un lieu privilégié de création à ciel ouvert : une cour-atelier. Agnès Varda y photographie ses voisins et des amis artistes ainsi que de nombreux jeunes comédiens de théâtre à la recherche de portraits naturels. Elle y organise une exposition de ses œuvres en 1954 et y tourne quelques plans raccords de ses premiers films.

DRÔLE DE PARIS

1951 : devient photographe du Théâtre national populaire (TNP).

1952 : le TNP s'installe au palais de Chaillot.

1956 : réalise de nombreux portraits d'artistes à Paris.

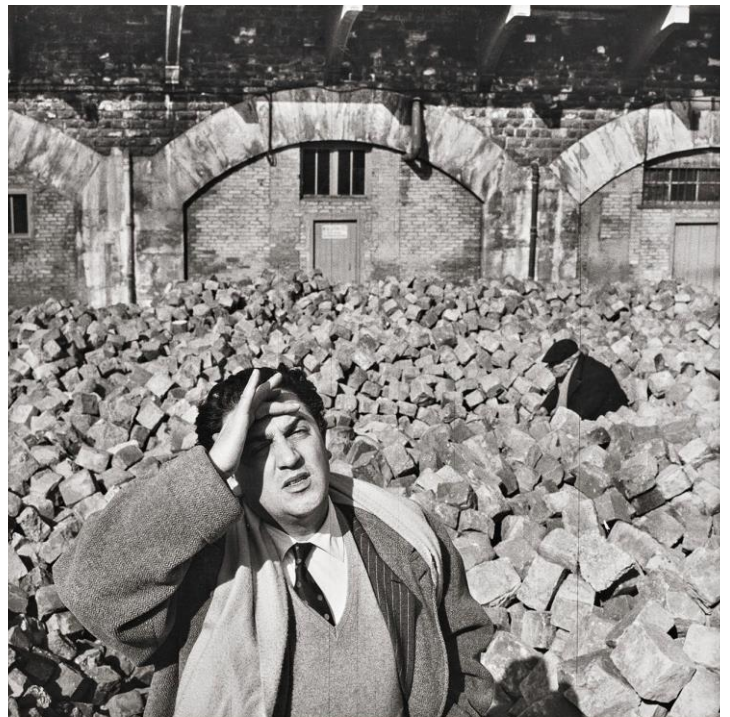
« J'aime que les artistes déguisent la réalité, la masquent, la déforment. »

Agnès Varda, 1982

Tout au long des années 1950, l'activité principale d'Agnès Varda est liée à celle de Jean Vilar – directeur du Festival d'Avignon depuis 1947 puis du nouveau Théâtre national populaire à partir de 1951. Elle documente l'activité de la troupe : dispositifs scéniques, maquettes de costumes, répétitions, comédiens en civil, représentations, etc. Dans ce cadre inspirant, elle rencontre de nombreux artistes, dont Alexander Calder. Sa réputation de photographe de théâtre lui vaut des commandes pour des reportages et des portraits, dont certains sont publiés dans la presse. Les rues de Paris s'offrent comme un décor privilégié. Dans ses images, l'artiste fait cohabiter drôlerie et étrangeté, allant parfois jusqu'à une forme de noirceur. Varda n'hésite pas à faire poser le photographe Brassai devant un mur décrépi, le cinéaste Federico Fellini dans les éboulements des anciennes fortifications de Paris et l'actrice Giulietta Masina devant une boutique portant le nom de son personnage dans *La Strada*.



Agnès Varda, *Mardi gras, jardin du Luxembourg*, 1953



Agnès Varda, *Fellini à la porte de Vanves*, mars 1956

Pistes pédagogiques

► Toute classe

- Comment ces deux photos révèlent-elles l'étrangeté qui s'exprime dans la ville ?
- Quel regard Agnès Varda cherche-t-elle à exprimer dans ces photos sur Paris ?
- Choisissez deux autres photos dans la salle qui vous semblent amusantes ou surprenantes et expliquez pourquoi.

PHOTO-ÉCRITURE

1956 : reportage sur l'académie de la Grande-Chaumière et l'académie Julian.

1957 : remporte un premier prix pour un conte-photo élaboré en 1955.

1959 : sujets d'illustration pour le mensuel *Réalités*.

Agnès Varda publie également des reportages aux sujets hétéroclites. En 1955, elle imagine un conte : une petite fille déguisée en ange déambule près de l'église Saint-Sulpice sous les regards surpris et méfiants des passants.

L'année suivante, pour la revue *Prestige français*, elle raconte, au moyen d'images légendées, l'enseignement artistique délivré à l'académie Julian et à la Grande-Chaumière (Paris 6e). La forme est classique mais sa photographie d'un mannequin en bois et tissu, déglingué et effrayant, donne une couleur inquiétante à l'ensemble. Varda collabore par la suite avec le mensuel *Réalités* qui lui commande des sujets particulièrement ardu, à savoir illustrer un concept : l'influence de la mode littéraire sur le comportement amoureux ou ce que les chansons révèlent de nos aspirations. Alors qu'elle a réalisé à 26 ans son premier long métrage, *La Pointe Courte*, et plusieurs films courts, Agnès Varda continue d'explorer les écritures photographiques.

LA VILLE EN ÉCHO

1961 : juin-juillet, tournage de *Cléo de 5 à 7* dans Paris.

1967 : avril, tournage du sketch pour le film collectif *Loin du Vietnam*.

Cléo de 5 à 7, est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris. En quatre-vingt-dix minutes, de « cinq heures à six heures et demie », le film suit en temps réel les déambulations et l'évolution psychologique de Cléo, belle chanteuse de petit renom, affolée par la peur du cancer qui se superpose à celle de la grande ville. Avant d'arriver au parc Montsouris, refuge de nature dans le 14e arrondissement, Cléo sera passée devant des bateleurs menaçants et aura croisé des consommateurs indifférents au café Le Dôme (Paris 14e). Vers la fin du film, Agnès Varda insère un film burlesque, *Les Fiancés du pont Mac Donald*, tourné sur le canal de l'Ourcq, dans le nord de Paris. Un jeune homme amoureux, interprété par Jean-Luc Godard, voit la vie en noir quand il porte des lunettes noires. Lorsqu'il les retire, tout s'éclaircit.

En 1967, afin d'évoquer la guerre au Vietnam, Agnès Varda filme à nouveau Paris dans *Loin du Vietnam*. Une mère de famille, dans une panique mentale, finit par confondre la démolition de vieux quartiers parisiens avec un bombardement américain sur Hanoï.



Michèle Laurent, pendant le tournage de *Loin du Vietnam*, sketch d'Agnès Varda, 1967

Pistes pédagogiques

► Lycée

- Montrez que les murs de Paris sont des lieux d'expression des préoccupations des habitants et des contestations politiques.
- *Loin du Vietnam* est tourné en 1967. Comment la photo de gauche annonce-t-elle les événements qui vont embraser Paris l'année suivante ?
- Faites des recherches sur les événements mentionnés sur la photo de gauche.
- Quels sentiments peut provoquer chez les habitants la démolition de certains quartiers parisiens dans les années 1960 ? Et aujourd'hui ?

LA COUR DES ANNÉES 1960

1959 : Jacques Demy s'installe au 86, rue Daguerre.

1962 : séance de pose pour le magazine de mode *Harper's Bazaar*.

1966 : derniers portraits de comédiens dans la cour.

Devenu le compagnon d'Agnès Varda, le cinéaste Jacques Demy s'installe rue Daguerre en 1959. Les espaces de vie et de travail pour le couple et pour Rosalie, la fille d'Agnès, sont reconfigurés à la faveur de travaux. La cour accueille d'autres personnalités, notamment liées au cinéma, mais reste un lieu privilégié de rencontres et, pour la photographe, un espace de prise de vues en plein air. La cinéaste, tout juste auréolée du succès de *Cléo*, se prête à une séance de photographie de mode sous l'objectif de Frank Horvat (1962). De son côté, elle y représente des acteurs en lien avec des projets de films non tournés ou inachevés comme *La Mélangite* (1961) ou *Christmas Carole* (1966). Elle y fait poser Delphine Seyrig révélée dans *L'Année dernière à Marienbad* (1961) et prend des « photossouvenirs » de Catherine Deneuve lors d'essais de coiffure pour le film de Demy, *Les Parapluies de Cherbourg* (1964). La cour de la rue Daguerre sert encore de cadre à un plan raccord de son film *Les Créatures* (1965) et à deux séquences de *Nausicaa* (1970, inachevé).

TRAVELLING EN VILLE

1964 : janvier, court métrage sur l'atelier de modelage des moins de 13 ans aux Arts décoratifs.

2007 : août, se filme en remontant la Seine dans une barque sétoise.

2015 : juin, pour *Les 3 Boutons*, installe un rail de travelling devant chez elle.

Agnès Varda aime ce qui ne saute pas aux yeux dans la ville : pierres, jardins, inscriptions, façades, travaux... En 1984, elle consacre un court métrage *Les Dites Cariatides* aux sculptures de cariatides qui ornent des façades d'immeubles parisiens. Elle aime également suivre ceux qui se déplacent dans la ville, à pied, en voiture, en bus ou en trottinette. Elle-même se représente dans un voilier remontant la Seine pour son film *Les Plages d'Agnès*. Si le 14^e arrondissement, où elle habite, domine son œuvre, Agnès Varda s'autorise des incursions sur la rive droite. Dès 1999, elle adopte le numérique pour être au plus près de ceux qu'elle filme. Munie d'une petite caméra, elle s'approche des glaneurs sur les marchés. Elle emprunte à tous les genres (fiction, documentaire, publicité) et expérimente tous les formats (longs métrages, courts, bouts d'essais).



Agnès Varda, *Les Plages d'Agnès*, 2008

Pistes pédagogiques

► Toute classe

- Regardez les extraits de films sur Paris. Quel regard Agnès Varda porte-t-elle sur la ville ?
- Dans ce portrait, réalisé pour le film *Les plages d'Agnès*, comment l'artiste invite-t-elle le spectateur à rêver la ville et à œuvrer pour la transformer ?
- Observez sur le plan les lieux de tournage. Et vous, quel quartier parisien choisiriez-vous pour tourner un film ? Pour raconter quelle histoire ?

DES FEMMES, DES GENS

1958 : tourne *L'Opéra-Mouffe*, documentaire subjectif en lien avec sa grossesse.

1974-1976 : tourne successivement *Daguerréotypes* puis *L'une chante, l'autre pas*.

1987 : portrait filmé de Jane Birkin : *Jane B. par Agnès V.*

Après le succès de *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda écrit d'autres rôles de femmes. Paris est la ville où se joue leur émancipation. Le film *L'une chante, l'autre pas* (1977) s'ouvre avec l'atelier d'un photographe rempli de portraits de femmes en noir et blanc au regard résigné et triste, avant que la cinéaste filme en couleurs deux femmes à la conquête de leur liberté.

Dans ses films comme dans ses photographies, Agnès Varda privilégie les gens modestes et ceux auxquels on prête peu d'attention. Dans *L'Opéra-Mouffe* (1958), tourné dans une rue Mouffetard marquée par la misère, la vieillesse et l'alcoolisme, elle établit un rapport plastique et mental entre les étals de nourriture et son ventre de femme enceinte, entre une population désespérée et l'espérance de mettre un enfant au monde.

Dans *Daguerréotypes* (1975), elle fait parler ses voisins commerçants de la rue Daguerre, travaillant souvent en couple. Nés en province, ils sont tous arrivés à Paris par la gare Montparnasse.



Agnès Varda, *Rue Mouffetard*, Paris 5e, 1957.



Agnès Varda, *Le refuge*, février 1957



Agnès Varda, 90-92 *Rue Mouffetard*, Paris 5e, 1957.



Agnès Varda, *Rue Mouffetard*, Paris 5e, 1957.

Pistes pédagogiques

► Toute classe

- Quelles images de la ville et de ses habitants ces photos renvoient-elles au spectateur ?
- Localisez le quartier sur un plan de Paris. Faites une visite virtuelle (à l'aide de Google map par exemple) ou réelle. Qu'est devenu le quartier aujourd'hui ?

LA COUR-JARDIN

1975 : Agnès Varda s'autoproclame « daguerréotypesse », version féminine des premiers praticiens de la photographie.

2007 : août, la rue Daguerre est transformée en plage de sable pour le film *Les Plages d'Agnès*.

2019 : dernière installation : une sculpture de sa chatte Nini sur un arbre évoquant celui de la cour.

Au début du 21ème siècle, Agnès Varda passe du statut d'artisane de la photographie et du cinéma à celui d'icône de l'art contemporain, confirmée par sa présence, en 2003, à la Biennale de Venise. Ses préoccupations féministes et écologistes préfigurent celles d'aujourd'hui. Pour se représenter et se raconter, l'artiste s'affiche de plus en plus dans la cour-atelier devenue cour-jardin. Elle reçoit des journalistes, se filme en menant la conversation avec Jane Birkin, le glaneur Alain L., les artistes JR, Annette Messager, etc. Les plus grands photographes viennent tirer son portrait. De dos ou cachée derrière un manteau de poils rouges, Agnès Varda est immédiatement identifiable, jouant de sa petite taille, de sa coiffure à la Jeanne d'Arc et de ses cheveux bicolores.

Pistes pédagogiques pour prolonger la visite

► Toute classe

- Choisissez une photo qui vous a particulièrement plu ou fait réfléchir. Localisez la prise de vue si cela est possible. Rendez-vous sur le lieu de la prise de vue et faites votre propre photo.
- A la manière d'Agnès Varda dans le quartier de la rue Mouffetard, choisissez un quartier de Paris et réalisez une série de photos qui cherchent à en montrer un aspect qui vous semble important. Présentez vos photos à votre classe et expliquez votre démarche.
- A la manière d'Agnès Varda dans son film *Daguerréotypes*, photographiez les habitants et les commerçants de votre rue. Imaginez leur histoire.